ARGUS de la PRESSE

Tél. PRO. 16-14

37, Rue Bergère, PARIS (9^e)

N° de débit.....

LES BEAUX-ARTS
BRUXELLES

24 OCTOBRE 1953

**LES FILMS SUR L'ART
à la Troisième Biennale de Paris**

La section « Films sur l'Art » a pris, cette année, une extension considérable au sein de la Troisième Biennale de Paris, puisque trente-deux films, provenant de neuf pays différents, ont pu être réunis.

Il faut dire que la notion « films sur l'art » a été entendue par les organisateurs d'une façon très vaste, puisque ont été choisis aussi bien des films concernant les arts plastiques que la musique, la littérature ou la danse, ainsi que des films de recherche, dits d'animation. L'important était, en effet, de retrouver dans les œuvres des jeunes réalisateurs actuels, des expériences semblables à celles que l'on rencontrait tant en peinture qu'en sculpture ou qu'en musique.

Un film tel que *Genèse d'un buste*, d'Olivier Clouzot, démontre justement assez clairement ce souci de synthèse, puisque l'auteur a cherché à faire concorder l'expression musicale de Webern, père du dodéca-phonisme, qui oscille ici entre l'expression traditionnelle et des formes plus avancées, avec la transformation progressive d'un buste sculpté, allant lui aussi de la figuration à l'abstraction.

Parmi les courts-métrages qui ont été les plus remarquables, il convient de signaler *Labyrinthe* de Jan Lenica (Pologne), film plein d'inventions et d'un humour à la fois cruel

et dramatique, composé à partir de collages 1900 et dont Max Ernst pourrait être le lointain parrain. Un film comme *Les dents du singe*, dessin animé imaginé entièrement par les malades d'un hôpital psychiatrique, tant pour le sujet que pour les dessins est un document saisissant, non seulement sur le plan artistique mais aussi humain.

La Belgique a envoyé dans cette compétition deux films: l'un réalisé par les élèves de Luc Haesaerts sur le peintre Jean Milo, l'autre, distingué par le jury, sur Jérôme Bosch. Ce dernier, dû à François Weyergans, par la qualité de ses images, la sobriété du ton adopté et une certaine noblesse de style a été vivement apprécié. Par ailleurs, *Egypte ô Egypte* de Jacques Brissot a obtenu également un grand succès. Il s'agit plus que d'un documentaire, mais d'un voyage dans les pyramides parmi les sculptures les plus monumentales, sous la conduite d'un texte extrait du « Livre des Morts ».

Il faut également distinguer un film de D. Delouche sur le violoncelle, mettant en valeur les ressources de cet instrument, le *Rodolphe Bresdin* de Nelly Kaplan, *L'Ecluse* de l'auteur allemand W. Ramsbott et *Volcans endormis* de E. Luntz, film acide et incisif qui correspond assez bien à l'esprit de la Biennale.